



Croissance économique et progrès social dans les pays industriels occidentaux entre 1945 et 1973

Pensez à effectuer l'analyse préalable du sujet que nous vous proposons sur le site, c'est avec cet entraînement que vous acquérez les principales techniques de la problématisation en Histoire et Géographie Économiques. Cet entraînement est indispensable pour obtenir une bonne note aux concours.

Sommaire (Cliquez sur le titre pour accéder au paragraphe)

- I. Entre 1945 et 1973, les pays industriels occidentaux connaissent globalement une croissance économique forte qui permet une augmentation importante du niveau de vie de la population.....2
- II. L'originalité des Trente Glorieuses réside surtout dans la volonté d'inverser le rapport traditionnel entre la croissance économique et le progrès social, qui marque le triomphe du « modèle fordiste-keynésien ».4
- III. Cependant, l'harmonie du couple économique et social n'est pas parfaite : la création de richesse reste irrégulière et inégalement répartie.....5

Les trente années qui suivent la deuxième guerre mondiale apparaissent comme une période singulière par rapport au passé et au futur. Entre les années de dépression et de guerre (1930-1945) et la crise des années 1970, la période dite des « Trente Glorieuses » (Jean Fourastié) en France se caractérise à la fois par une forte croissance économique et un progrès social important, sans précédents dans les pays industriels occidentaux. La croissance économique et le progrès social agissent positivement l'un sur l'autre pour former le cercle vertueux de l'offre et de la demande. Mais tirant la leçon des années 1930, les dirigeants économiques et politiques assurent le triomphe des idées de Ford, Keynes et Beveridge : le progrès social n'est pas seulement le résultat automatique de la création de richesse, il s'impose comme la condition sine qua non d'une croissance économique forte et durable. Pour autant, le « miracle » des Trente Glorieuses reste imparfait.



I. Entre 1945 et 1973, les pays industriels occidentaux connaissent globalement une croissance économique forte qui permet une augmentation importante du niveau de vie de la population.

I.1. La croissance économique est soutenue par la production de masse...

L'augmentation de la production atteint un rythme sans précédent sur une aussi longue période. Le PIB des pays industriels occidentaux augmente de 4 à 5 % par an en moyenne pendant une trentaine d'années, avec des phases de pointe comme la période 1949-63 en RFA (+ 7,8 % par an) et en Italie (+ 5,8 %) ou les années 1960-72 en France (+ 5,8 %). Le Royaume-Uni et les Etats-Unis sont en revanche plus proches de 3 % par an. Certes, la croissance résulte de l'augmentation du facteur travail, c'est à dire du nombre d'actifs, accru à partir des années 1960 par le baby-boom et par l'immigration. Mais le principal moteur est la productivité du travail. L'industrie est marquée par la diffusion de l'organisation scientifique du travail. Dans la France de De Gaulle et Pompidou (1958-73), les gains de productivité du travail industriel (+ 6,4 % par an) permettent une augmentation de la production industrielle de près de 6 % par an. La mécanisation, le travail à la chaîne dans l'industrie automobile et le matériel électrique, la standardisation assurent une production de masse. L'Europe se met à l'heure américaine (cf. les « missions de productivité » des patrons français outre Atlantique). Le « taylorisme » permet aussi de dégager d'importants profits, que les managers préfèrent investir plutôt que les distribuer aux actionnaires. Les investissements de capacité et de productivité (+ 7 % par an entre 1958 et 1972 en France) alimentent le cercle vertueux de la croissance. Pour combler son retard sur les Etats-Unis, l'agriculture européenne livre la bataille du productivisme. La mécanisation et la chimisation enclenchent la « révolution silencieuse » des campagnes, avec l'intensification des rendements, la concentration et le remembrement des exploitations. Les régions agricoles, qui passaient pour des régions attardées, s'intègrent désormais à la modernité.

I.2. ... assure le plein emploi salarié et accélère l'urbanisation...

Les campagnes se vident. En France, le nombre d'actifs agricoles diminue en moyenne de 180.000 par an entre 1946 et 1975. Les enfants d'agriculteurs ne succèdent pas à leurs parents et affluent à la ville. Partout dans les pays industriels occidentaux, le mode de vie urbain devient le mode dominant avec les ¾ de la population en fin de période. L'extension des villes se traduit par la construction de 500.000 logements neufs par an entre 1962 et 1969 en France. Le logement urbain est un vecteur du progrès social (tout particulièrement en France), comme logement confortable avec l'eau courante froide et chaude, la salle de bain et les WC, le tout à l'égout, l'électricité.